

Evaluation des quantités de gibiers prélevées autour du Parc National d'Odzala-Kokoua et leurs impacts sur la dégradation de la biodiversité.

Evaluation of the depletion of game by hunting around the Park National of Odzala Kokoua and the impact on biodiversity degradation

Pierre MBETE*, Christophe NGOKAKA*, Fulbert AKOUANGO* N'TOUNTA BONAIZEBI & Joseph VOUIDIBIO

**Institut de Développement Rural, Laboratoire des productions animales et biodiversité, Université Marien Nguabi. BP. 69 Brazzaville, Tel : 2425519956 -*

Auteur correspondant : Email : ngokaka_christophe@yahoo.fr

Mots clés : Parc National d'Odzala Kokoua, Mielekouka, chasse, zone tampon.

Key words: National park of Kokoua Odzala, Mielekouka, hunting , buffer and transition zone .

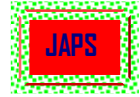
1 RESUME

La quantité de gibiers récoltée chaque année dans le Bassin du Congo est évaluée à 5 millions de tonnes (Fa, Peres et Meenwing, 2002). Une telle situation suscite des grandes préoccupations surtout l'on sait que la majorité de ces gibiers est prélevée dans et/ou autour des aires protégées par les populations rurales généralement pauvres et qui utilisent des moyens de chasse à la fois traditionnels et modernes. La connaissance de l'importance des prélèvements du gibier par ces moyens est par conséquent incontournable car elle constitue sans doute l'un des premiers outils pour la lutte anti braconnage et de prévenir les conséquences socioéconomiques de la création des aires protégées sur les populations riveraines. Aussi, une étude sur l'évaluation des quantités de gibiers prélevées par des moyens de chasse traditionnels et modernes autour du Parc National d'Odzala Kokoua, plus précisément dans les zones tampon et de transition situées près du village Mielekouka, a été initiée par les auteurs. Les moyens traditionnels et modernes de chasse mis en évidence au cours de la présente étude étaient constitués de pièges à câble et de fusils calibre 12. Les objectifs spécifiques étaient de dresser la liste des animaux les plus capturés par ordre et par espèce, identifier le mode de chasse qui prélève plus de gibier et estimer les pourcentages de captures par zone de chasse.

D'après Cette étude, l'ordre des Artiodactyles représente une moyenne plus élevée de la biomasse chassée ($16,88 \pm 26,42$) par rapport aux autres ordres. Cet ordre est suivi par celui des Primates ($12,75 \pm 10,90$). Les pièges à câbles prélèvent plus de gibiers que le calibre 12 alors que les captures sont plus élevées dans la zone de transition que dans la zone tampon.

SUMMARY

The Quantity of game harvested annually in the Congo basin is estimated to be 5 million tons (FA, Peres and Meenwing, 2002). Such a situation raises major concerns because majority of this game is levied in and/or protected by rural areas generally poor people and who use both traditional and modern means of hunting. A study on the evaluation of the game amounts collected by means of traditional and modern hunting around the Park



National of Odzala Kokoua buffer areas and transition located near the village Mielekouka specifically was initiated. Traditional and modern hunting means highlighted in this study were hand built wire traps and 12-gauge shotguns. This study took place from November 2009 to April 2010, with twenty (20) hunters. The fundamental objective of this study was to evaluate the game amounts collected in the buffer and transition zones. The specific objectives were to: list number of animals caught by order and by species; identify the hunting method which collects more game and to estimate percentages of catches by hunting zone. In this study, the order Artiodactyla species represents a higher than average hunted biomass ($16, 88 \pm 26.42$). This order is followed by primates ($12, 75 \pm 10.90$). Wire traps caught more game than the 12-gauge short gun. Catches were higher in the transition Zone than in the buffer zone.

2 INTRODUCTION

Le Parc National d'Odzala Kokoua (PNOK) a été créé en 1935 par l'administration coloniale. Il occupe une étendue naturelle de 1.354.600 hectares. C'est la plus ancienne, la plus étendue aire protégée du Congo qui joue à la fois le rôle de Parc National et de réserve de la biosphère. Son exploitation, suivant les textes et les lois adoptés par le Parlement en 1983, fait l'objet de nombreux programmes régionaux d'assistance pour la conservation et la sauvegarde de la biodiversité, (Adouki, 2004). Un programme sous-régional intitulé 'Ecosystèmes Forestiers d'Afrique Centrale' (ECOFAC-Congo) avait été mis en application en 1992. Ce programme visait, d'une part la lutte contre le braconnage d'espèces de faunes en voie d'extinction notamment : les Eléphants, les Hippopotames, les Chimpanzés et les Gorilles et d'autre part, la réhabilitation du réseau routier rural des villages périphériques dont Mielekouka., (ECOFAC, 2002). Robinson et Bennet (1999) rapportent que chaque année, autour des aires protégées, plusieurs animaux sont abattus en Afrique, en Asie et en Amazonie en vue d'alimenter le commerce du gibier ou viande de chasse. La biomasse la plus chassée est souvent constituée par les animaux de la même espèce et les plus intéressés par les braconniers. Cette affirmation confirme les travaux de (Corlett, 2007) selon lesquels une masse importante de ces espèces est en voie de disparaître à travers le monde. Compte tenu de la disparition massive de ces espèces principalement, les Gorilles, les Chimpanzés, les responsables du programme

sous-régional ECOFAC-Congo, avaient conçu un programme de formation des autochtones des villages périphériques au parc parmi lesquels les chasseurs Pygmées (Bangombés) et les cultivateurs Bantous (Bakwélés). Ce programme avait trois objectifs majeurs : intensifier le développement des activités sociales et économiques dans les zones de transition ; vulgariser les principes de base sur la protection et la gestion des écosystèmes naturels ; sensibiliser les populations à la problématique de la conservation des ressources animales et végétales du Parc National d'Odzala Kokoua.

A la périphérie de ce grand domaine forestier, la chasse joue un rôle fondamental dans la vie quotidienne des résidents. Elle représente plus de 80 % des apports en protéines animales dans leur alimentation (Bonassidi, 1996). Outre cette dimension nutritionnelle, les produits de la chasse jouent de plus en plus un rôle socio-économique très important (Tchatat et al, 1999). Les études menées sur la commercialisation des produits de chasse à la périphérie de certains parcs au Congo ont montré que celle-ci est devenue une activité créatrice d'emplois et pourvoyeuse de revenus financiers du fait de la présence de flux humains venant des centres urbains (Kinzonzi, 1997). Une telle situation dont les conséquences immédiates se résument en érosion de la faune et de la biodiversité, pose un excellent sujet de réflexion. En effet, quelles sont les quantités réelles de gibiers qui sont prélevées par les

populations rurales autour des aires protégées au Congo ? En abordant la présente étude, il a voulu évaluer les quantités de gibiers prélevées autour du Parc National d'Odzala Kokoua, plus précisément dans les zones tampon et de transition situées près du village Mielekouka.

Les objectifs spécifiques étaient de : dresser la liste des animaux les plus capturés par ordre et par espèce ; identifier le mode de chasse qui prélève plus de gibier ; estimer les pourcentages de captures par zone de chasse. Les résultats

attendus peuvent à termes aider les gestionnaires des parcs nationaux en général, celui d'Odzala Kokoua en particulier, à mettre en place des programmes plus cohérents de développement socio-économiques dans les zones de transition afin de détourner les acteurs de la filière chasse vers des activités plus porteuses ce qui réduirait leur pression sur les populations animales des parcs et garantir ainsi la protection de ces écosystèmes forestiers.

3 MATERIEL ET METHODOLOGIE

3.1 Localisation et caractérisation de la zone d'étude

3.1.1 Situation géographique de la zone d'étude : Le Parc National d'Odzala Kokoua (PNOK) est situé à 850km au Nord de Brazzaville en République du Congo et à 900km à l'Est de la République Gabonaise. Il est géographiquement

localisé entre les Plateaux Batékés et la grande forêt Nord du Congo. Cette étude a été conduite de Novembre 2009 à Avril 2010 dans les zones tampon et de transition située près du village Mielekouka sur l'axe routier menant vers des grands centres urbains et semi-ruraux notamment Ouesso, Sembe et Moukoko. (Figure 1).

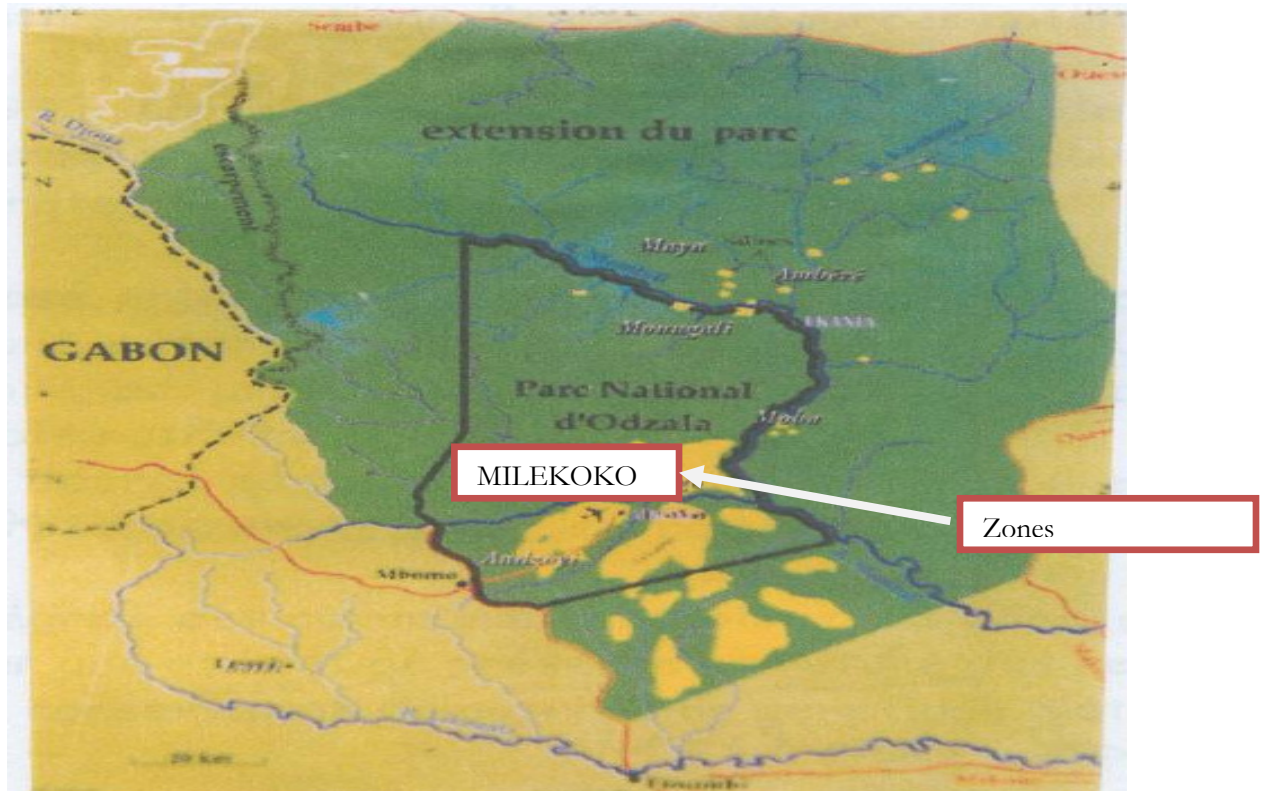


Figure 1 : Localisation de la zone d'étude

Les populations du village Mielekouka, qui avoisinent 400 habitants, vivent de l'agriculture de subsistance. Elles pratiquent la culture de la banane, du manioc, du maïs, du taro, de courges, d'arachide et quelques cultures de rente dont le cacao. La chasse y est pratiquée intensément aussi bien dans la zone de transition où sont installés les champs que dans la zone tampon.

Le village Mielekouka a été donc choisi d'une part grâce au dynamisme de cette forte concentration de la population et d'autre part grâce à sa position géographique le qualifiant de village ravitailleur des villes de Ouesso, Sembe et Moukoko.

3.1.2 Caractérisation abiotique et biotique de la zone d'étude : La zone du village Mielekouka est caractérisée par une pluviométrie annuelle moyenne de 1200mm. Il y a deux saisons de pluies entre Septembre-Novembre, et entre Mars-Mai et deux saisons sèches et fraîches Mi-juin et Décembre-Février. La strate forestière est composée des forêts sempervirentes de type congolais et de forêt de transition semi caducifoliées, des poches de forêt à Marantacées, des forêts marécageuses et des forêts

secondaires qui se trouvent le long des routes, des pistes et des campements abandonnés et des clairières. La faune est très diversifiée, on y dénombre plus de 60 espèces différentes de mammifères. Cette zone a la plus forte densité des populations de Gorilles et de Chimpanzés exprimée en nombre d'individus au km², (Gorilles 1,04 à 1,10,3 ; Chimpanzés 1,6 à 4,6). Par ailleurs, au Congo, cette zone compte la dernière grande population de Buffles de forêt. On y dénombre environ 442 espèces d'oiseaux.

3.2 Matériels

3.2.1 Matériel de chasse ayant fait l'objet de l'enquête : Le matériel de chasse qui a fait l'objet de cette enquête était constitué de matériel de chasse traditionnel notamment les pièges comportant un câble en acier et rattaché à une fourche en bois (Figure 2) et le matériel moderne, le fusil calibre 12. Pour augmenter le rayon d'action des pièges, les chasseurs utilisent des appâts notamment des morceaux de viande pour attirer les animaux carnivores et des tubercules pour les animaux herbivores.



Figure 2: Piège à câble au centre d'un champ.

3.2.2 Matériel de collecte de données : Pour collecter les données sur le terrain, j'ai utilisé des fiches d'enquête, les guides d'entretien pour le remplissage des réponses il a utilisé l

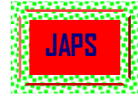
Ces fiches et guides il a ont facilité les entretiens avec les chasseurs et la collecte des données.

3.3 Méthodologie

Dans toute étude, la fiabilité des données dépend de la méthodologie appliquée. Pour comprendre ou

saisir Cette thème, il a fait usage de diverses méthodes. La présente étude comprend entre autres une démarche purement théorique, la recherche documentaire et une série d'enquêtes menées auprès des chasseurs du village Mielekouka

3.3.1 Recherche documentaire : La recherche documentaire, bien que théorique, il a parait cependant essentielle pour être édifiée sur les différents procédés de chasse traditionnelle ou



moderne. Il a procédé à cet effet à la recherche des documents sur les aires protégées et sur les différentes catégories de pièges. Pour apprécier le phénomène du piégeage au Congo, il a procédé par des entretiens avec les personnes ressources, particulièrement certains gestionnaires d'aires protégées et certains responsables à la Direction de la Faune et des Aires Protégées (DFAP).

3.3.2 Enquête auprès des chasseurs : Cette enquête a été menée dans deux habitats différents d'une part dans la zone de transition où sont installés les champs des villageois de Mielekouka et d'autre part dans la zone tampon, frontalière à la zone centrale du Parc. National d'Odzala Kokoua.

Il a basé Cette enquête sur un échantillon de vingt (20) chasseurs âgés de 35 à 40 ans dont dix (10) Pygmées (Bangombés) et dix (10) Bantous

(Bakwélés). Les chasseurs échantillonnés étaient questionnés afin d'obtenir des données qualitatives et quantitatives. Ici, il a prenons les données biologiques sur les gibiers à savoir : le nom et le nombre d'espèces. Une mention spéciale est faite sur la zone de capture du gibier et sur la technique de chasse (piège ou calibre 12).

3.3.3 Traitement des données : L'identification des animaux prélevés a été faite à l'aide des clés de (Kingdon, 1977). A l'aide de l'outil informatique, toutes les données collectées ont été saisies et analysées statistiquement Les moyennes et leurs écart-types, ($\bar{X} \pm \delta$) variances (δ^2) et le coefficient de variance (C.V.) (%) ont été également estimés. De même, à partir des données récoltées, il a estimé les pourcentages de capture par zone de chasse et par technique de chasse.

4 RESULTATS

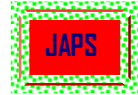
4.1 Liste des animaux les plus capturés par ordre et par espèce : La liste des animaux les plus prélevés par ordre et par espèces est consignée dans le (Tableau 1). L'examen du (Tableau 1) relève que les prélèvements ont été effectués dans sept (07) ordres à savoir : les Artiodactyles, les Primates, les Rongeurs, les Carnivores, les Caraciiformes, les Crocodiles et enfin les Pholidotes. Parmi les sept (7) ordres, on note qu'il y en a quatre (4) dont les prélèvements sont les plus élevés. Il s'agit des Artiodactyles (n = 152), des Primates (n = 51), des Rongeurs (n = 21) et des Carnivores (n = 17). Trois autres ordres à savoir : les Caraciiformes, les Crocodiles et les Pholidotes ont des prélèvements relativement faibles n'atteignant pas quinze (15)

individus. Au sein de chaque ordre, on constate que les prélèvements varient considérablement selon les espèces. Par exemple, chez les Artiodactyles, c'est le Céphalophe de Peters (n = 80) qui est l'espèce la plus capturée suivie du Céphalophe bleu (n = 32), du Céphalophe bai (n = 26), viennent ensuite le Potamochère (n = 6), le Sitatunga (n = 2) et enfin le Céphalophe à ventre blanc, le Céphalophe à dos jaune et le Céphalophe à franc noir qui ont été capturés chacun une seule fois.

Chez les Primates, Hocheur (n = 23) paie la plus lourde tribu suivie des Moustack (n = 21). Cette tendance s'observe également chez les Rongeurs avec Athérure africain (n = 12), Rat d'Emin (n = 7) et l'Aulacode (n = 2).

Tableau 1 : Répartition des animaux capturés par ordre et par espèce

Ordre	Familles	Espèces	Noms communs	Nombre d'individus capturés par espèce	Nombre d'individus capturés par ordre
Artiodactyles	Bovidés	<i>Cephalophus callipygus</i>	Céphalophe de Peters	80	152
		<i>Cephalophus monticola</i>	Céphalophe bleu	32	
		<i>Cephalophus dorsalis</i>	Céphalophe bai	26	
		<i>Cephalophus leucogaster</i>	Céphalophe à ventre blanc	1	
		<i>Cephalophus sylvicultor</i>	Céphalophe à dos jaune	1	
		<i>Cephalophus nigrifon</i>	Céphalophe à franc noir	1	
		<i>Tragelaphus speckey</i>	Sitatunga	2	



	Suidés	<i>Potamochoerus porcus</i>	Potamochère	6	
	Tragulidés	<i>Hyemoscus aquaticus</i>	Chevrotain aquatique	3	
Primates	Cercopithécidés	<i>Cercopithecus nictitans</i>	Hocheur	23	51
		<i>Cercopithecus cephus</i>	Moustack	21	
		<i>Cercopithecus pogania</i>	Cercopithèque couronné	6	
	Colobidés	<i>Colobus guereza</i>	Colobes guéréza	1	
Rongeurs	Muridés	<i>Crycetomys emini</i>	Rat d'Emin	7	21
	Thryomidés	<i>Trionomys swinderianus</i>	Aulacode	2	
	Hystriidés	<i>Atherus africana</i>	Athérure africain	12	
Carnivores	Viverridés	<i>Vivera civetta</i>	Civette	7	17
		<i>Genetta servalina</i>	Genette	5	
		<i>Atilax paludinosus</i>	Mangouste des marais	2	
	Félidés	<i>Felis aurata</i>	Chat d'Oré	3	
Caraciiformes	"	<i>Ceratogymna atrata</i>	Grand calao	9	12
		<i>Anas sypsa</i>	Canard noir	2	
		<i>Corythaeola cristata</i>	Touraco géant	1	
Crocodiles	Crocodilidés	<i>Osteolaemus tetrapis</i>	Crocodile nain	5	5
Pholidotes	Mamidés	<i>Manis tricuspis</i>	Pangolin à écailles tricuspidés	1	2
		<i>Manis gigantea</i>	Pangolin géant	1	
Total	-	-	-	260	260

4.2 Pourcentage des captures par zone de chasse : Les pourcentages des captures de gibiers

par zone de chasse sont représentés dans le (Tableau 2).

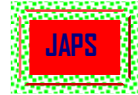
Tableau 2 : Pourcentage (%) de capture par zone de chasse.

Ordres	Zones de chasse	
	Zone de transition	Zone tampon
Artiodactyles	33,07	26,15
Primates	13,07	6,53
Rongeurs	8,07	0,00
Carnivores	3,07	3,46
Caraciiformes	4,23	0,38
Crocodiles	0,00	1,92
Pholidotes	0,38	0,38
Total	61,89	38,82

L'examen du (Tableau 2) montre que globalement, les prises de gibiers sont plus élevées dans la zone de transition (61,89%) que dans la zone tampon (38,82%). L'examen approfondi du (Tableau 2) relève que des sept (7) ordres identifiés dans la zone d'étude, les individus de six ordres au moins ont été capturés dans les deux zones mises en évidence. Deux ordres cependant font exception. Il s'agit de l'ordre des Crocodiles dont les individus n'ont pas été capturés dans la zone de transition et celui des

Rongeurs dont les individus n'ont pas été prélevés dans la zone tampon.

Les Artiodactyles (33,07%) ont été les plus capturés dans la zone de transition que dans la zone tampon (26,15%). Cette tendance s'observe également chez les Primates. En effet, on constate que les Primates ont été plus capturés dans la zone de transition (13,07%) que dans la zone tampon (6,53%). Les Rongeurs qui occupent généralement le troisième



rang du point de vue des captures, sont tous prélevés dans la zone de transition.

En poursuivant l'examen du (Tableau 2), on constate par ailleurs que les prélèvements des Carnivores et des Pholidotes sont identiques dans les deux zones alors que les Caraciiformes (Oiseaux)

ont été plus capturés dans la zone de transition que dans la zone tampon.

4.3 Pourcentage de capture selon les techniques de chasse : Le (Tableau 3) présente les résultats des captures selon les techniques de chasse.

Tableau 3 : Pourcentage (%) de capture selon les techniques de chasse.

Ordres	Techniques de chasse	
	Pièges à câble	Fusil calibre 12
Artiodactyles	49,23	10,00
Primates	0,00	19,61
Rongeurs	6,53	1,53
Carnivores	5,38	1,15
Caraciiformes	0,00	4,61
Crocodiles	1,92	0,00
Pholidotes	0,76	0,00
Total	63,82	36,90

A l'examen de ce tableau, on constate que les prélèvements les plus importants ont été obtenus avec des pièges à câble (63,82%) qu'avec le fusil calibre 12 (36,90%) seulement. En examinant les prélèvements par ordre, on constate que les Artiodactyles ont été majoritairement capturés avec les pièges à câble (49,23%) qu'avec le calibre 12

(10,00%). Par ailleurs, on constate que les pièges n'exercent aucune action sur les Primates et les Oiseaux (0,00%). Ceux-ci ont tous été abattus avec le calibre 12. Enfin les Rongeurs (6,53%) et les Carnivores (5,38%) sont plus prélevés aux pièges qu'avec le calibre 12.

5 DISCUSSION

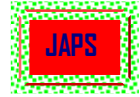
Comme les résultats l'indiquent, sept (7) ordres étaient prélevés dans Cette zone d'étude. En faisant la comparaison des prélèvements par ordre, on constate que ce sont les Artiodactyles qui représentent les prises les plus élevées. Ces taux élevés de prélèvements des Artiodactyles par rapport aux autres ordres peuvent se justifier par l'abondance des espèces de cet ordre dans Cette zone d'étude. D'autres raisons peuvent être évoquées. Il s'agit particulièrement des techniques de chasse. En effet, selon les techniques de chasse, de nombreuses espèces se laissent plus facilement capturées que d'autres. Les résultats confirment d'ailleurs cette hypothèse car on a constaté que les Primates et les Oiseaux n'ont pas été capturés au moyen de câble. Ici, on peut donc penser que, indépendamment de l'abondance des Artiodactyles dans la zone d'étude, ceux-ci se font facilement capturés que d'autres ordres.

Les résultats sur les zones de chasse relèvent que c'est dans la zone de transition que les prélèvements sont les plus élevés. Il sied de rappeler que dans cette zone, les paysans cultivent des plantes

vivrières et des arbres fruitiers placés en association avec d'autres cultures pluriannuelles telles que les bananiers et les cannes à sucres dont les Primates en sont friands. La zone de transition est donc classée comme offrant un potentiel de nourriture par rapport à la zone tampon. Attirés par la nourriture facile, les animaux y abondent. C'est le cas des Artiodactyles, des Primates, des Rongeurs et des Oiseaux. Se faisant, ils peuvent donc facilement être capturés.

Pour conclure définitivement sur le rôle des zones sur l'importance des captures, on peut dire que les pourcentages des captures par zone de chasse sont largement influencés par la disponibilité importante en produits agricoles par rapport aux produits forestiers. Ce qui obligerait les animaux à se déplacer vers la zone agricole ou de transition.

S'agissant des techniques de chasse, sur un total de 260 gibiers prélevés, 63,82% étaient abattus par les pièges et 36,90% par le fusil. Le pourcentage de capture par les pièges est donc presque le double des prélèvements par le fusil. Ces résultats montrent bien que les chasseurs utilisent plus les pièges que le



fusil calibre 12 quelle que soit la zone. Plusieurs raisons peuvent expliquer cette situation. Le piège est un moyen de chasse traditionnelle qui ne demande pas beaucoup d'investissement. Un seul chasseur peut en disposer autant qu'il veut. Il a d'ailleurs dénombré mille pièges dans Cette zone d'étude. Par ailleurs, les pièges ont un caractère attractif. Il sied de rappeler que les chasseurs du village Mielekouka appâtent systématiquement leurs pièges soit avec des tubercules pour attirer les animaux herbivores, soit avec un morceau de viande pour attirer les animaux carnivores. Il est donc évident que les chasseurs, posant systématiquement les pièges, aient capturé plus de gibiers avec ce moyen qu'avec le calibre 12. D'autre part, le piège est une "arme" passive qui ne fait aucune sélection. Peu importe l'espèce, l'âge, le sexe, le temps, le

piège va fonctionner. Ce n'est pas le cas du fusil qui lui est "actif". C'est le chasseur qui le manipule. Celui-ci doit être présent, au bon moment c'est-à-dire quand le gibier est présent. Les prises faites à l'aide du fusil dépendent donc de plusieurs facteurs entre autre ; la disponibilité du chasseur et du gibier. Il n'est donc pas étonnant de voir que les prises faites à l'aide du calibre 12 soient inférieures à celles de pièges à câbles.

Concernant les espèces de faunes, les tendances observées au niveau des ordres se confirment. Certaines espèces sont plus capturées que d'autres. C'est le cas du Céphalophe de Peters chez les Artiodactyles. Les raisons évoquées à l'occasion de l'analyse des résultats sur les captures des différents ordres semblent être les mêmes.

6 CONCLUSION ET PERSPECTIVES

L'étude axée sur l'évaluation des quantités de gibiers prélevées autour du Parc National d'Odzala Kokoua a été marquée par l'utilisation des pièges à câble et le fusil calibre 12. Les résultats de cette étude relèvent qu'il y a une forte concentration des populations animales dans la zone d'étude. Les pièges à câble ont permis de prélever plus d'espèces animales que le calibre 12 et que les Artiodactyles ont été plus capturés que les animaux d'autres ordres.

Les tendances observées corroborent les analyses rapportées par UICN (1989) qui indique que la chasse traditionnelle est à l'origine de l'extinction ou de la raréfaction de nombreuses espèces d'animaux sauvages. Toutefois, l'absence des mesures adéquates pour la protection de la faune pourrait conduire à terme vers une extinction des espèces les plus représentatives telles que les Céphalophes de Peters dans Cette zone d'étude. Au vue de ce qui précède une politique d'aménagement s'impose à court et à moyen termes. Dans le court terme, on

préconise la mise en place d'une cellule concertée avec les populations locales en vue de mieux contrôler l'utilisation des pièges à câbles et au besoin prendre des dispositions radicales pour l'application stricte de la loi qui interdit leur usage.

Concernant les stratégies à mettre en œuvre dans le long terme, il convient de développer certaines cultures vivrières dans et/ou à la lisière des zones tampons afin de maintenir dans leur habitat certaines espèces animales tels que les Primates. Une telle pratique maintiendrait donc de nombreuses espèces à l'écart des champs des paysans où, attirées par la nourriture facile, elles sont souvent massacrées.

Toutes ces interventions ont pour finalité : la chasse traditionnelle durable, équitable et respectueuse de l'environnement qui intègre les moyens visant à défendre les populations animales et les cultivateurs dans leur habitat respectif.

7 REMERCIEMENTS

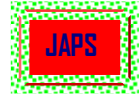
Les auteurs remercient les responsables du Projet WCS Tri-DOM Odzala Kokoua et tout le personnel, ainsi que les membres du Comité du

village Mielekouka pour l'aide technique qu'ils leur ont apportée.

8 REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Adouki D.E. 2004. Le code de l'environnement. Edition SAINT-PAUL. ISBN. 2-9520573-0-X-EAN 9782952057806. 387p.
Bonassidi, G. 1996. Les différentes formes d'utilisations de la faune. 10p.

Corlett, R.T. 2007. The impact of hunting on the mammalian fauna of tropical Asian Forest. Biotropica 39: 292-303.



- Ecofac, 2002. Conservation et recherche scientifique quelle complémentarité? 15p.
- Fa, Peres et Meenwing, 2002. Conservación de los ecosistemas forestales de Guinea Ecuatorial. IUCN, Gland & Cambridge.
- Kingdon J., 1997. The KINGDON field guide to African mammals. Academic Press, Princeton University Press, Princeton and Oxford. ISBN 0-691-1 1 692-X. 476p.
- Kinzonzi, E. 1997. Activités alternatives aux revenus d'appui Techniques Villageois. ECOFAC CONGO 20p.
- Robinson, J. and Bennet, E. 1999. Hunting for Sustainability in Tropical Forests. Columbia University Press, New York.
- Tchatat M., Ndoeye O., Nasi R., 1999. Produits Forestiers Autres que le Bois d'œuvre (PFAB) : place dans l'aménagement durable des forêts denses humides d'Afrique Centrale.
- UICN, 1989. Qui viole les Accords du Passé PATF Congo, 45p.